

X^e Congrès
de l'Association internationale du Sud-Est européen
(A I E S E E)
Paris, 24-26 septembre 2009

ACTES

L'HOMME ET SON ENVIRONNEMENT
DANS LE SUD-EST EUROPÉEN



Éditions de l'Association Pierre Belon

TEXTES DOCUMENTS ÉTUDES
SUR LE MONDE BYZANTIN
NÉOHELLÉNIQUE ET BALKANIQUE

11

Sous la direction de :

Hélène Antoniadis-Bibicou
Maurice Aymard
André Guillou

Réalisation : Françoise Laporte

Diffusion : De Boccard – 11, rue de Médicis, 75006 Paris
<http://www.deboccard.com>

© 2011 Association Pierre Belon
Fondation Maison des Sciences de l'Homme
190 avenue de France – 75013 Paris

Imprimé en France
ISBN : 978-2-910860-13-4

Théodoros Spyros

Université de Crète

LA PRODUCTION DE LA LOCALITÉ SEMI-NOMADE :
LIEU, MOBILITÉ ET SENS DE LA COMMUNAUTÉ
CHEZ LES VALAQUES GARDIKIOTES
DU HAUT ASPROPOTAMOS (PINDE – GRÈCE)

A. INTRODUCTION

Cette communication est consacrée à l'étude de la dimension "locale" d'une communauté valaque (aroumaine) semi-nomade du Pinde : mes Gardikiotes, originaires du village de Gardiki du Haut Aspropotamos (Département de Trikala). Plus particulièrement, nous allons analyser le rôle de l'espace villageois, ainsi que des autres espaces politiques et sociaux où s'inscrivent historiquement la production et l'expression de la *Gardikiocité* en tant qu'identité territoriale¹.

Il est à noter qu'en Grèce moderne, comme partout en Occident, l'identification de la *communauté* et du *village* constitue la forme historiquement dominante de liaison entre la *communauté* et le *territoire*². Ainsi, dans le cadre de l'hégémonie des logiques étatiques sédentaires³, la "communauté locale" émerge comme la forme par excellence de "communauté", mais aussi en tant que référence primordiale identitaire au niveau infra-étatique. Dans ce cadre, bien que le terme "com-

1. Pour une approche anthropologique de la production sociale de la "localité", voir A. Appadurai, *The production of locality*, in R. Fardon (dir.), *Counterworks. Managing the diversity of knowledge*, Routledge, Londres et New York, 1995.

2. Pour cette liaison privilégiée entre "communauté" et "village" en Europe, voir A. Cohen, *Villages anglais, écossais, irlandais : la communauté villageoise dans les îles Britanniques*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 1993.

3. Pour l'hégémonie idéologique du "sédentarisme" sur les modes d'appropriation matérielle et symbolique de l'espace voir Malkki, L., *National Geographic : the Rooting of Peoples and the Territorialisation of National Identity among Scholars and Refugees*, in A. Gupta et J. Fergusson (dir.), *Culture, Power, Place : Explorations in Critical Anthropology*, Duke University Press, Durham and London, 1997, pp. 52- 74.

munauté”⁴ se réfère aussi à des groupes sociaux non-territoriaux, cet usage est dans certains cas perçu comme une métaphore linguistique (comme par exemple dans le cas des communautés professionnelles), tandis que dans d’autres (comme dans le cas des communautés ethniques) est sous-entendu un “territoire d’origine” imaginaire ou symbolique.

L’ontologie socioculturelle de cette construction identitaire contient une série de perceptions hégémoniques sur les rapports liant les individus, les collectivités et les espaces. Selon cette perception, les individus sont “normalement” originaires d’une “communauté”, à laquelle ils appartiennent indispensablement et s’engagent “primordialement” et “éternellement”. Par ailleurs, chaque communauté dispose d’un village-territoire propre où elle vit et/ou dont elle est originaire. Enfin, chaque territoire est propriété exclusive d’un seul groupe. La combinaison de ces perceptions aboutit à la production d’une “orthodoxie géographique”⁵, selon laquelle à chaque village correspond une seule communauté et inversement à chaque communauté correspond son propre village.

Contrairement à ces perceptions dominantes, les “géographies communautaires” des Gardikiotes et des autres Valaques du Haut Aspropotamos ont été produites historiquement par trois éléments fondamentaux, qui mettent tous en question les certitudes de la vision dominante des sédentaires et de l’État⁶ sur la relation entre *lieu* et *communauté* : le (semi-)nomadisme, la diaspora, et l’urbanisation.⁷ La contestation concerne tant la perception du *village* en tant que forme unique (voir “universelle”) de relation “régulière” entre *communauté* et *territoire*, que la distinction absolue entre cette forme et d’autres formes considérées “exceptionnelles”, voire même “irrégulières”. Dans ce cadre, la contestation de l’existence d’une seule forme de vraie communauté, territorialisée selon des logiques “universelles”, est accompagnée par la contestation d’une distinction absolue entre

-
4. Sur la notion de communauté, voir J.-F. Gossiaux, *Communauté*, in P. Bonte et M. Izard (ed.) *Dictionnaire de l’ethnologie et de l’anthropologie*, P.U.F., Paris, 2002, pp. 165-166.
 5. Voir R. Kafantzoglou, *Sti skia tou ierou vrahou : topos kai mnimi sta Anafiotika* (Sous l’ombre du rocher sacré : lieu et mémoire à Anafiotika), Ellinika Grammata/E.K.K.E., Athènes, 2001 (en grec).
 6. Sur les relations entre les nomades et l’État, voir A. M. Khazanov, *Nomads and the Outside World*, Cambridge University Press, Cambridge, 1984. Surtout le chapitre 5.
 7. Pour le semi-nomadisme et la diaspora urbaine des Valaques cf. J.-F. Gossiaux, *Pouvoirs ethniques dans les Balkans*, P.U.F., Paris, 2002. Th. Spyros, *Valaques et Visions de l’Histoire : mutations économiques et sociales, image et représentations de l’identité à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle*, Mémoire de D.E.A., Université Paris I Panthéon-Sorbonne, Paris, 1996. A. Koukoudis, *Mitropolis kai diaspora ton Vlahon* (Métropoles et diaspora des Valaques), Zitros, Thessalonique, 2000 (en grec). Th. Kahl, *Gia tin taftotita ton Vlahon. Ethnopolitismikès proséggisias mias valkanikis pragmatikotitas* (Sur l’identité des Valaques. Approches ethnoculturelles d’une réalité balkanique), Vivliorama/K.E.M.O., Athènes, 2009 (en grec).

nomadisme/sédentarité, rural/urbain, local/global, communauté/société, due à la mobilité de ces populations entre des différents espaces géographiques et sociaux.

B. LA DIMENSION "NOMADE" DE LA COMMUNAUTÉ GARDIKIOTE :
DE LA TRANSHUMANCE À LA "VILLE"

Historiquement, Gardiki constitue une communauté d'éleveurs semi-nomades et de caravaniers qui passaient les mois d'hiver dans les villages de la plaine de Thessalie occidentale. Dans quelques villages où plusieurs Gardikiotes séjournèrent durant l'hiver, on voit la création de petits quartiers constitués par 7-8 familles. Aujourd'hui, même si la plupart de ces maisons sont vendues ou abandonnées, ces villages constituent toujours une référence supplémentaire d'identité, surtout pour les Gardikiotes qui sont nés ou ont passé leur enfance là-bas. Ainsi, les villages où les Gardikiotes passaient l'hiver, ne sont pas considérés comme totalement étrangers pour eux ; et ce à l'encontre de la perception que leurs habitants permanents ont pour les Gardikiotes comme des "étrangers" dans leurs villages.

Bien que jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale la transhumance constitue la base matérielle de la communauté gardikiote, depuis la fin du XIX^e et surtout dès le début du XX^e siècle un nombre grandissant de Gardikiotes commencent à se mobiliser saisonnièrement, ou à s'installer dans la capitale grecque, surtout autour du Pirée, en tant qu'épiciers⁸ et petits commerçants⁹. Ainsi en 1917, les épiciers gardikiotes du Pirée avec ceux originaires de deux villages voisins hellénophones (Moutsiana, aujourd'hui Athamania et Tyflosséli, aujourd'hui Drosohori) fondent une Association regroupant les épiciers du Pirée originaires des villages d'Athamania¹⁰.

8. Pour les épiciers gardikiotes du Pirée, voir l'ouvrage de l'érudit local L. Makris, *Ithi-éthima kai paradosis tis Athamantias 1900-1925* (Mœurs, coutumes et traditions de l'Athamania 1900-1925), Trikala, 1956 (en grec). Aussi l'ouvrage folklorique de la gardikiote G. Karamitrou, *400 hronia Gardiki* (Gardiki 400 ans d'histoire), Trikala, 2001 (en grec).

9. Pour les petits commerçants valaques du Haut Aspropotamos dans la capitale grecque pendant les premières décennies du XX^e siècle, voir K. Faltaitis, « Oi planodioi tehnitès stin Ellada » (Les artisans ambulants en Grèce), *Ellinika Grammata*, n. 3 (1928), pp. 8-13, 69-72, 181-184 (en grec).

10. Cette Association s'appelait l'Union des épiciers-vendeurs du vin d'Athamania au Pirée "L'Aspropotamos". Le terme Athamania se réfère à l'ex-municipalité d'Athamanès (Δήμος Αθαμάνων) qui exista jusqu'en 1912 (pratiquement jusqu'en 1914) dans la région du Pinde du Sud, selon l'aménagement administratif de la Grèce de l'époque en municipalités multi-communautaires. Elle comprenait six villages (trois valaques et trois hellénophones) et avait comme siège administratif Gardiki. Le nom de la municipalité vient de la tribu ancienne épirote qui porte le même nom.

Néanmoins, c'est après la Seconde Guerre Mondiale qu'on remarque le plus fort mouvement d'immigrants Gardikiotes vers la capitale grecque, quand beaucoup s'installent au Pirée mais aussi à Athènes. Aujourd'hui, les Gardikiotes considèrent encore un quartier particulier du Pirée, Kaminia, comme le "centre historique" de leur communauté dans la capitale grecque, puisque c'est là-bas qu'on trouvait la majorité des Gardikiotes. De nos jours, selon nos informations, il ne reste à Kaminia qu'une trentaine des familles gardikiotes, puisque la plupart d'entre elles ont déménagé dans des quartiers plus "chics" d'Athènes. Pourtant, Kaminia fonctionne toujours en tant que centre de la communauté, aussi bien au niveau des contacts sociaux mais également au niveau de l'imaginaire. Ainsi, les Gardikiotes de la capitale reconnaissent Kaminia comme un point de référence important « puisque nous sommes tous passés par ici, comme habitants ou comme employés dans les épiceries », comme l'expliquent souvent nos interlocuteurs. D'ailleurs les Kaminiotes et les autres Gardikiotes du Pirée semblent être parmi les plus actifs au sein de leur Fraternité, une association culturelle fondée en 1956. Enfin, l'importance du Pirée et de Kaminia pour la communauté gardikiote s'exprime en termes de formation de sous-identités à la base des références géographiques. Plus concrètement, les Gardikiotes du Pirée d'une part font la distinction dans leur discours entre Athènes et le Pirée. D'autre part, ils soulignent que la différenciation fondamentale semble être aujourd'hui plutôt celle entre les Gardikiotes du Pirée (ou de Kaminia) et ceux de Trikala.

Car, si le Pirée est associé aux processus précoces d'urbanisation des Gardikiotes pendant les premières décennies du XX^e siècle, c'est dans la ville de Trikala que s'installent après la Seconde Guerre Mondiale la majorité des immigrés. Jusqu'à nos jours, ils habitent surtout dans le quartier *Gardikaki* (littéralement *Petit Gardiki*) à l'ouest de la ligne ferroviaire de la ville. Aux débuts de la création du quartier, pendant les années 1950, des maisons ont été construites sur des terrains privés, sans permis de construire. C'est seulement dans les années 90 que la région a été officiellement considérée par le Service d'aménagement public comme faisant partie de la ville. Aujourd'hui, on y trouve des bâtiments à plusieurs étages ainsi que des villas de luxe. Le quartier compte alors à peu près 400 habitations¹¹.

11. Notons que l'installation des Valaques dans des quartiers ethniques aux marges des villes est très répandue en Thessalie, en Épire et en Macédoine. Ces quartiers s'appellent *Vlahomahalades* (littéralement, quartiers valaques). Pour le cas de Trikala voir, N. Katsoyiannos, *Ta Trikala kai i synikismi tous* (La ville de Trikala et ses quartiers), Larissa, 1992 (en grec).

Un plus petit nombre de Gardikiotes habitent à l'est de la ligne ferroviaire, à *Megala Mnimata* (Grandes Tombes), où traditionnellement se sont installés les Valaques du Haut Aspropotamos. Il s'agit de familles déjà urbanisées depuis la période de l'entre-deux-guerres. Une troisième catégorie de Gardikiotes habite dans d'autres quartiers de la ville. Toutefois, Gardikaki est considéré comme le "cœur" des Gardikiotes dans la ville et est habité presque exclusivement par des Gardikiotes ; il est d'ailleurs souvent perçu comme leur deuxième village. Voici un exemple significatif : un entrepreneur de Trikala qui a fait construire un immeuble à Gardikaki n'a pas réussi à vendre les appartements. Et ceci pour deux raisons. D'un côté, très peu de non-Gardikiotes se déclaraient prêts à vivre à Gardikaki. De l'autre, les Gardikiotes souhaitant habiter à Gardikaki préfèrent faire construire eux-mêmes leurs habitations, étant donné que dans l'idéal, mais très souvent dans la pratique aussi, ils préfèrent que, dans le même immeuble ou dans des immeubles voisins, soit logée toute, ou une partie, de leur famille : leurs parents, leurs frères et leurs fils¹².

L'installation massive des Gardikiotes à Trikala après la Seconde Guerre Mondiale ne constitue pas seulement un phénomène démographique et économique. Autrement dit, il ne s'agit pas simplement d'une activité professionnelle ou/et d'installation de gens d'origine commune dans la ville, mais de l'urbanisation de la communauté toute entière comme telle. Plus concrètement, jusqu'à la guerre, l'urbanisation géographique et économique est complémentaire de la transhumance. Dans ce cadre, c'est le village, les voies pastorales et les pâturages d'hiver qui constituent les "lieux" primordiaux de la communauté gardikiote. En même temps, les villes, telles le Pirée, Karditsa et Trikala, où est aussi installé, ou mobilisé, un nombre important de Gardikiotes, attirent le surplus démographique de la communauté et sont perçues comme lieux d'expatriation ou d'un nomadisme urbain¹³ offrant un revenu complémentaire. Dans tous les cas, durant cette période le village constitue le centre tant géographique que socio-économique de la communauté gardikiote. Il est considéré comme le lieu d'habitation fixe des

12. Le système de parenté des Valaques est bilatéral, mais avec une inflexion agnatique. Ainsi, la "famille" au sens étendu est surtout patrilinéaire. Pour le système de parenté chez les Valaques, voir V. Nitsiakos, *A Vlach Pastoral Community in Greece. The Effects of its Incorporation into the National Economy and Society*, Thèse de Doctorat, Cambridge, 1985. Du même auteur, *Paradosiakès kinonikès domès* (Structures sociales traditionnelles), Odysséas, Athènes, 1991, p. 76 (en grec).

13. Nous empruntons ce terme au folkloriste grec P. Kamilakis. Voir P. Kamilakis, *Aspropotamitès epagelmatitès se astika kentra tis kentrikis kai notias Elladas 19^{es}-20^{es} éona* (Professionnels Aspropotamites dans des centres urbains de la Grèce centrale et du sud), in E. Avdikos (dir.), *O Aspropotamos sto horo kai to hrono* (L'Aspropotame dans l'espace et le temps), Trikala, 2009, pp. 188-222 (en grec).

Gardikiotes semi-nomades, des caravaniers et des petits commerçants, tous saisonnièrement déplacés. De même, comme le lieu où la communauté gardikiote se réunit pendant l'été. Il est aussi un champ primordial de production économique et de reproduction matérielle de la communauté ; et ceci parce qu'il y a un nombre, même petit, de familles habitant au village pendant toute l'année.

Résultat de l'abandon presque total de la transhumance et de la décomposition de la communauté pastorale semi-nomade¹⁴, l'installation à Trikala après la guerre, signale la redéfinition du territoire, mais aussi le déplacement du centre social communautaire. Tout d'abord, de la « colonisation » de cette ville émerge un second lieu communautaire "dense" au niveau démographique et social. Ensuite, Trikala ne constitue pas seulement un lieu de convivialité d'un grand nombre de Gardikiotes, mais surtout un lieu où est déplacée la totalité de la vie des Gardikiotes : lieu d'habitation fixe, lieu d'activité professionnelle et de production, lieu de sociabilité, lieu d'expériences sociales et individuelles et, enfin, lieu de référence identitaire individuelle et collective.

L'émergence de la ville de Trikala en tant que nouveau centre de la communauté gardikiote est liée à quatre autres facteurs. Tout d'abord, à l'autonomie communautaire relative qui caractérise les Gardikiotes dans l'espace urbain, liée à leur segmentation spatiale et à leur endogamie forte, au moins jusque dans les années 1980. Un deuxième élément est le déplacement du siège administratif de la communauté en tant que collectivité territoriale à Trikala, depuis 1936, selon une loi spécifique pour les "communautés hivernées"¹⁵. Un troisième facteur est la proximité géographique entre Trikala et Gardiki qui renforce la circulation des hommes et la production d'un sens de la continuité entre ces deux lieux. Finalement, le succès économique de vendeurs de camions de la ville¹⁶, qui sont dans leur grande majorité originaires de Gardiki, joue un rôle important. Tout cela a comme résultat, d'un part le placement des Gardikiotes au sommet d'une stratification économique locale imaginaire et d'autre part la production d'un sens de

14. Pour les raisons qui ont conduit à la décadence du pastoralisme en Grèce et plus spécifiquement dans le Pinde, voir V. Nitsiakos, *A Vlach Pastoral Community in Greece*, op. cit. Cf. M. Sivignon, *La Thessalie. Analyse géographique d'une province grecque*, Institut des Études rhodaniennes des Universités de Lyon, Lyon, 1975.

15. Selon cette loi, le siège administratif des communautés hivernées du département de Trikala se déplaçait pour la période d'hiver à la capitale du département.

16. Notons que la ville de Trikala constitue l'un des plus importants marchés de camions de seconde main en Grèce. Il y a presque soixante-cinq entreprises de ce type en ville, dont presque quarante-cinq appartiennent à des Gardikiotes. Voir Th. Spyros, *Mutation économique et réadaptation structurelle : activités professionnelles, parenté, famille et formes d'organisation domestique chez les Valaques Gardikiotes de la ville de Trikala au XX^e siècle*, mémoire de D.E.A., Paris, E.H.E.S.S., 1997.

“conquête” par eux de la ville de Trikala. De tous ces éléments il résulte que les Gardikiotes de Trikala ne sont pas seulement plus nombreux que ceux habitant ailleurs, par exemple au Pirée, mais qu’ils sont ceux qui contrôlent les institutions locales (en tant que membres de l’administration locale, dont les processus électoraux se réalisent presque totalement à Trikala), le territoire (étant donné qu’ils visitent et/ou exploitent plus fréquemment le territoire villageois), le capital social (offrant un réseau communautaire plus dense dans la ville de Trikala qu’au Pirée ou ailleurs) et, enfin, les symbolisations communautaires.

L’émergence de Trikala en tant que nouveau centre géographique et social de la communauté gardikiote ne supprime pas le rôle primordial du *village*, qui continue d’être le centre symbolique de la communauté, mais aussi un lieu de sociabilité intense pendant les week-ends et les mois d’été et un champ de construction de rapports sociaux, surtout à travers la parenté, la propriété familiale et les réseaux interpersonnels. Ainsi, le *village* et Trikala (surtout Gardikaki) fonctionnent comme extension l’un de l’autre. Il est indicatif que beaucoup d’interlocuteurs souvent ne font pas de distinction entre les deux lieux dans leur discours. Mais si le village, en se transformant en un “lieu de mémoire”¹⁷, conserve une primordialité symbolique, c’est la ville de Trikala qui constitue alors le champ primordial de reproduction matérielle et sociale de la communauté gardikiote qui se transforme en une “communauté en dehors de soi”¹⁸.

C. DU LIEU À LA GÉNÉALOGIE : LE VILLAGE EN TANT QUE BERCEAU DE LA GARDIKIOCITÉ

Si la transhumance et la diaspora urbaine désignent les paramètres “nomadiques” de la communauté gardikiote, d’autres éléments constitutifs de la *gardikiocité* s’inscrivent dans une “tradition” métisse, combinant les mondes nomade et sédentaire. Au niveau idéal, c’est le mythe fondateur du village, qui constitue une source privilégiée d’informations sur la manière dont les Gardikiotes conçoivent et représentent leur communauté en termes de parenté, mais également, à

17. Pour les lieux de mémoire cf. P. Nora, *Introduction*, in : *Les Lieux de Mémoire*, tome 1 : *La République*, Gallimard, Paris, 1984. Pour les rapports entre lieux, mémoire et identité, cf. J. Candau, *Mémoire et identité*, P.U.F., Paris, 1998.

18. V. Nitsiakos, « Apo tin kinoniodimografiki aposynthési stin symvoliki anasygrotisi kai ti diahirisi tis kinonikis mnimis – I periptosi tis Pyrsoyiannis » (De la décomposition démographique à la reconstruction symbolique et la gestion de la mémoire sociale – Le cas de Pyrsoyianni), in V. Nitsiakos, *I orines kinotitès tis Vorias Pindou. Ston apoïho tis makras diarkias* (Les communautés montagnardes du Pinde du nord. A l’écho de la longue durée), Pléthron, Athènes, 1995 (en grec).

travers des relations qu'ils reconnaissaient entre elle et l'espace villageois, en termes de "territorialité".

Selon le mythe dominant, Gardiki était jadis placé ailleurs. Précisément, il y avait un village ancien abandonné¹⁹, dont les habitants se sont déplacés et ont fondé Gardiki dans son espace actuel. Selon le mythe, une partie des fondateurs du village, peut-être la plus grande, vient du vieux village. Les autres tirent leur origine des diverses régions de la Grèce, surtout de celles du Nord²⁰. Ce scénario d'origine des Gardikiotes n'implique pas seulement une dimension géographique, concernant la diversification spatiale des familles selon différents lieux mythiques ou réels d'origine, mais aussi une dimension temporelle concernant le temps de constitution de Gardiki qui selon nos interlocuteurs « est un nouveau village ». Le temps de la création et celui de l'avènement des familles "étrangères" ne sont pas définis avec précision. Ils sont placés de façon générale et vague "pendant la période de la domination turque".

Une deuxième composante significative du mythe de fondation concerne les raisons d'abandon du vieux village. Sur ce sujet nos interlocuteurs ont un point de vue presque unanime. Les raisons des déplacements sont généralement liées au « climat insalubre et à l'existence d'un grand nombre de serpents toxiques ». A l'inverse, le climat du nouveau village est considéré comme « parfait, en raison de sa place privilégiée dans la montagne, les eaux prospères et la qualité de la terre ». Ces conditions idéales sont attribuées « au caractère saint du lieu ». Ici émerge une troisième composante de ce modèle dominant, qui est à notre avis la plus importante. Elle concerne "l'intervention sainte" dans l'indication du lieu du nouveau village. Cette intervention prend ici le visage de la Vierge Marie qui, selon la tradition locale, a indiqué l'endroit adéquat.

Plus concrètement, selon les récits, l'icône de la Vierge Marie qui se trouvait dans le temple du vieux village avait disparu un matin. Les villageois l'ont cherchée et l'ont trouvée à l'endroit de la fontaine et de la place centrale actuelle de Gardiki. Aux temps passés, il y existait une source d'eau et la bergerie d'un pasteur disposant d'un petit nombre de chèvres. Les résidants ont récupéré l'icône et l'ont ramenée au temple. Cependant, elle aurait disparu de nouveau le matin suivant. Les Gardikiotes l'ont retrouvée au même endroit. Ce processus s'est bien répété plusieurs fois. Finalement, les résidants ont compris que ceci ne pouvait être qu'un

19. Selon le mythe, ce village ancien était placé à Liassovo, une localité qui se trouve dans les limites administratives actuelles de la communauté gardikiote, à cinq kilomètres du village actuel.

20. Pour le mythe de fondation de Gardiki voir l'ouvrage du folkloriste-écrivain local, A. Karanassios, *Istorika-Laografika, Paradosis Gardikiou Athamanon* (Ecrits historiques et folkloriques : les traditions de Gardiki, municipalité d'Athamanès), Trikala, 1979 (en grec).

signe sacré leur indiquant le lieu approprié pour le transport de leur village. L'intervention sainte à la création du village s'exprime rituellement à la kermesse centrale de la communauté qui s'effectue chaque année pendant la fête de la Vierge Marie, le 15 août. Selon les interlocuteurs, la kermesse constitue la célébration de la création du village et en même temps une reconnaissance de la contribution de la Vierge Marie à cette création et de la protection que cette dernière leur offre.

L'importance socioculturelle de ce mythe nous renvoie sans doute au sens du caractère sacré de la communauté. L'intervention sainte constitue le fondement symbolique principal de l'identité communautaire, ainsi que son inscription sur le territoire villageois. Dans cette optique, l'intervention sainte signifie dans l'imaginaire gardikiote l'*acte de naissance* de la communauté. Le temps mythique du fondement du village constitue un *point zéro* symbolique²¹ où tous les ancêtres des Gardikiotes actuels sont "rebaptisés" en tant que membres d'une communauté sacralisée, indépendamment de leur origine initiale et même si cette dernière a été probablement stigmatisée, comme l'indiquent les qualités négatives de l'ancien village abandonné (climat insalubre, serpents toxiques). Cette sacralisation concerne tant les relations à l'intérieur de la communauté que les relations entre le groupe et la terre du village. Si d'une part elle transforme les rapports sociaux intra-communautaires en liens transcendants et incontestables, d'autre part elle légitime l'appropriation et le contrôle du territoire villageois par la collectivité. Dans cette perspective, elle investit avec une "substance éternelle" les "origines" communautaires, les rapports de parenté liant les Gardikiotes, généralisés par la suite à travers l'endogamie communautaire, et leurs rapports avec la terre communautaire, forgés à travers l'appropriation historique de l'espace villageois.

D. DE L'ESPACE-TEMPS IMAGINAIRE ET SYMBOLIQUE À LA GÉOGRAPHIE POLITIQUE :
LA COMMUNAUTÉ EN TANT QUE COLLECTIVITÉ TERRITORIALE

Le système des collectivités territoriales, autrement dit l'administration locale autonome selon la terminologie officielle en Grèce, constitue le champ dominant de l'émergence des dimensions "sédentaires" de la communauté gardikiote. Ces dimensions concernent l'intégration matérielle (à savoir géographique et politique/institutionnelle) et idéelle (à savoir imaginaire et symbolique)²² de la com-

21. Pour les aspects symboliques de la communauté, voir A. Cohen, *The Symbolic Construction of Community*, Routledge, Londres, 1985.

22. Pour une analyse des aspects idéels et matériels de la réalité sociale, voir M. Godelier, *L'idéal et le matériel*, Fayard, Paris, 1984.

munauté à un système plus vaste d'organisation et de gestion politiques de l'espace, dans lequel elle se (re)produit en tant que *société locale*, politiquement subordonnée à l'État national.

Il est intéressant d'observer qu'avec la loi Ioannis Kapodistrias sur la reconstitution des collectivités territoriales de premier degré, votée en 1997 par l'Assemblée nationale grecque, la commune (*Koinotita*) de Gardiki s'est incorporée administrativement à la municipalité d'Aithikon, ayant comme siège Elati (jadis Tyrna), un village hellénophone à 55 kilomètres de Gardiki. La nouvelle unité administrative contient onze anciennes communautés, devenues désormais des arrondissements municipaux. Mis à part Gardiki et Elati, elle comprend aussi trois autres communautés valaques, ainsi que six autres communautés hellénophones.

La mise en place du nouvel aménagement administratif a provoqué des protestations assez importantes parmi les Gardikiotes. Bien que ces protestations concernaient des aspects différents du nouvel aménagement, le discours dominant qui a émergé durant notre travail de terrain exprimait la volonté de la grande majorité des Gardikiotes de conserver leur autonomie administrative en tant que communauté hivernée. Leur argumentation était basée sur un discours identitaire, mettant l'accent sur la menace que sous-entend la nouvelle loi concernant la survivance du village et de sa propre culture, ainsi que sur un discours qui se présente comme rationnel. Autrement dit, l'incorporation à une structure administrative plus vaste aurait comme résultat que les Gardikiotes perdent le contrôle du territoire communautaire, la gestion politique des affaires locales et la possibilité de défendre leurs propres intérêts. Dans ce cadre, deux éléments constitutifs de la communauté, le contrôle du territoire et la conscience d'un lien social, sont d'une importance capitale pour la construction et la hiérarchisation des affaires locales et de l'intérêt commun.

Par ailleurs, bien que le lien communautaire soit fondé sur les rapports de parenté, les relations d'interconnaissance et les relations des individus avec l'espace communautaire, il faut noter qu'en même temps il les dépasse. Selon ce qui vient d'être mentionné plus haut, la diaspora des Gardikiotes est un élément qui indique que ce lien renvoie surtout à l'idée d'un groupe formé par "son origine commune". Indépendamment alors de leur lieu de naissance et de résidence, tous ceux qui ont une relation d'origine avec Gardiki ont typiquement la possibilité d'avoir des droits politiques dans la communauté. Nous sommes ici dans le domaine du droit de citoyenneté grec qui offre cette possibilité. Mais nous sommes aussi, sinon surtout, dans le domaine de la construction historique de l'imaginaire et du symbolique communautaires dominants : l'investissement de l'idée de localité avec une signification surtout "généalogique", cristallisée et institutionnalisée dans le droit de citoyenneté.

Il en résulte que bien que les arguments défendant l'autonomie administrative de la communauté prétendent être rationnels » et pratiques, en réalité ils se fondent sur des éléments imaginaires et symboliques. D'ailleurs, l'idée de la communauté, et par conséquent d'un "lien social primaire" (naturel et/ou sacré) entre les Gardikiotes et leur territoire, implique elle-même une dimension idéelle, imaginaire et symbolique. Mais au-delà de cela, on trouve à l'inverse cette même dimension dans la gestion socioculturelle des éléments conçus et parus comme purement matériels et rationnels. Dans cette perspective, la peur des Gardikiotes concernant la perte de contrôle du territoire et des ressources communautaires, à savoir les ressources matérielles de leur village, est le plus souvent un enjeu plutôt symbolique que matériel. Et cela dans la mesure où la majorité d'entre eux reproduit matériellement sa vie à l'extérieur du village. Pour eux, la volonté de conserver sous leur contrôle la collectivité, bien qu'elle ne soit pas totalement vide d'intérêts matériels, même potentiels, exprime surtout l'intériorisation de l'idée d'indépendance communautaire en tant que symbole non négociable d'une identité locale exprimée en termes de parenté et de "tradition".

L'identification étymologique dans la langue grecque entre *communauté* et *collectivité territoriale*, toutes les deux exprimées par le terme *Koinotita*, montre alors la liaison historique dominante, tant institutionnelle que conceptuelle, entre groupes locaux et formes d'aménagement administratif du territoire par l'État. Dans cette optique, ce rapport terminologique renforce l'idée qu'une « vraie communauté » ne doit pas être seulement un groupe social mais surtout une unité administrativement et spatialement unifiée et autonome.

E. CONCLUSION : DE LA COMMUNAUTÉ SEMI-NOMADE AU RÉSEAU COMMUNAUTAIRE MULTI-LOCAL

En raison de leur vie semi-nomade dans le passé, mais aussi de leur diaspora urbaine récente, les Gardikiotes constituent une communauté qui, malgré ses références topologiques fortes, n'identifiait jamais totalement son espace communautaire au village d'origine, ni nécessairement le sens de communauté à l'institution de collectivités territoriales²³. Ainsi, bien que la communauté gardikiote produise historiquement ses références topologiques à partir de son village d'origine, elle prend plutôt la forme d'un réseau multi-local de gens et de familles

23. Cf. S. Damianakos, *Le Paysan grec. Défis et adaptations face à la société moderne*, L'Harmattan, Paris, 1996, p. 97.

d'origine commune, et par conséquent d'une collectivité exprimée en termes de « parenté », plutôt que la forme de la communauté villageoise traditionnelle.

Cependant, malgré sa spécificité face aux représentations spatiales dominantes, la géographie communautaire des Gardikiotes contient une série d'éléments matériels, institutionnels, mais aussi imaginaires et symboliques issus des logiques territoriales étatiques et sédentaires. Dans ce cadre, la défense de l'autonomie communautaire contre le nouvel aménagement administratif territorial exprime par excellence la domination idéologique du sédentarisme, en tant que mode de vie et de rapport social territorialisé, et son intériorisation par les ex-semi-nomades qui adoptent, même partiellement, l'identification conceptuelle entre *communauté*, *village* et *administration locale autonome*. Sur ce plan, si la dimension nomadique des Valaques *semi-nomades* les distingue des *sédentaires*, leur dimension sédentaire les distingue des *purs nomades*, comme les Sarakatsanes et les Arvanito-Valaques. Notons que selon la mémoire orale, les Valaques ont aussi été des nomades dans le passé, organisés en groupes pastoraux patrilinéaires migrants. Bien que d'autres communautés valaques se soient sédentarisées rapidement, Gardiki et d'autres communautés du Haut Aspropotamos continuaient d'exercer un mode de vie combinant un lieu fixe (village) et une migration pastorale saisonnière.

On peut supposer alors que la communauté semi-nomade constitue un exemple privilégié pour étudier un double processus : celui de la subordination historique des nomades à l'État et le processus de "résistance" de leur part d'un *habitus* nomade contre la domination des logiques sédentaires de ce dernier. De sorte que, si la décadence du pastoralisme avait conduit à la disparition de communautés nomades, n'existant qu'en tant que communautés pastorales et mobilisées, dans le cas des semi-nomades l'existence d'un *village* et d'une *commune administrative* propre leur permettait de se reproduire en tant que communauté locale. Par conséquent, si pour les nomades l'urbanisation et/ou la sédentarisation a signalé le passage décisif de la communauté à l'ethnicité et/ou à la société, pour les semi-nomades celle-ci a signalé le passage à un environnement, tel celui de la ville, qui bien que différent, présente des analogies morphologiques, structurelles et fonctionnelles avec l'espace semi-nomade²⁴. De telles analogies sont la combinaison du lieu de référence et de la discontinuité/diffusion spatiale, la combinaison des logiques d'organisations sociales communautaires et de réseau²⁵, ou la combinaison d'autonomie communautaire et d'intégration sociétale.

24. Pour l'analogie entre l'espace nomade et les réseaux de télécommunication, voir J. Attali, *Lignes d'horizon*, Fayard, Paris, 1990.

25. Pour une définition du réseau social et pour son importance dans l'organisation sociale et identitaire de la ville, voir U. Hannerz, *Explorer la ville*, Éditions de Minuit, Paris, 1983 (1980), pp. 219-223.

Si le *semi-* offre alors aux Gardikiotes un avantage face aux nomades pour leur reproduction communautaire, le *-nomade* leur offre des avantages multiples face aux sédentaires. Ces avantages concernent aussi bien la possibilité d'une appropriation plus effective de l'espace urbain, due à leur familiarisation avec la navigation au long ou entre des réseaux supra-locaux²⁶, même rhizomiques²⁷, que celle de reproduction de leur communauté, même en tant que réseau multilocal, vu que, contrairement à la communauté sédentaire, elle ne dépend pas de la reproduction démographique de leur village²⁸. Enfin, et c'est peut-être une ironie historique, si dans le cadre de la société moderne le nomadisme fut considéré comme un trait de rusticité culturelle et de retardement social²⁹ des communautés pastorales, dans le contexte de la société actuelle globalisée, composée par des réseaux dé-territorialisés et perpétuellement re-territorialisés de nouvelles manières³⁰, on voit ce même nomadisme se transformer en un emblème de "cosmopolitisme" et une capacité sociale particulière des communautés diasporiques.

26. Comme l'a montré J.-F. Gossiaux au niveau de l'ethnicité, les réseaux ethniques transnationaux des Valaques constituent probablement un instrument d'adaptation privilégié dans le cadre du capitalisme récent globalisé. On peut supposer que les réseaux trans-locaux des communautés, tels les Gardikiotes, constituent un instrument pareil d'adaptation aux exigences de l'économie et de la société sur-modernes au niveau infra-étatique. Voir, J.-F. Gossiaux, *Pouvoirs ethniques dans les Balkans*, P.U.F., Paris, 2002, p. 186.
27. Pour les rapports rhizomiques des nomades avec l'espace, voir G. Deleuze et F. Guattari, *Traité de nomadologie : la machine de guerre*, in : *Capitalisme et Schizophrénie 2 : Mille Plateaux*, Éditions de Minuit, Paris, 1980, pp. 434-527.
28. Dans cette perspective l'espace du "monde gardikiote" prend la forme d'un "ethnoscape", terme introduit par l'anthropologue A. Appadurai pour décrire les lieux fluides et dynamiques des identités contemporaines. Voir, A. Appadurai, *Global ethnoscaapes : Notes and queries for a transnational Anthropology*, in : R. Fox, *Recapturing Anthropology : Working in the present*, School of American Research Press, Santa Fe, 1991.
29. Selon J.-F. Gossiaux, c'est à cause de leur mode de vie que les Valaques sont devenus historiquement l'archétype de l'altérité dans les Balkans, dans la mesure où, en tant que nomades, ils sont liés à la nature, au passé ou même à la sauvagerie. Voir J.-F. Gossiaux, *Pouvoirs ethniques dans les Balkans*, op. cit. p. 136. Cf. Th. Spyros, *I Vlahi kai i Topi tous : kinonikos metashimatismos kai "metamorphosis" tis taftotitas se mia vlahofoni kinotita tis Pindou* (*Les Valaques et leurs Lieux : transformation sociale et "métamorphoses" de l'identité chez une communauté valaque du Pinde*), Thèse de doctorat, Université Panteion d'Athènes, 2009 (en grec).
30. Pour les processus récents de dé-territorialisation et de re-territorialisation des rapports et des identités sociales voir A. Gupta et J. Fergusson, *Beyond Culture : Space, Identity and the Politics of Difference*, in : *Cultural Anthropology*, v. 7 (1), 1992.

TABLE DES MATIÈRES

Préface, *André Guillou*, Président d'honneur de l'AIESEE..... 7

SÉANCE D'OUVERTURE

<i>Christina von Furstenberg</i> , représentant le Directeur général de l'UNESCO ...	15
<i>Sylvie Clavel</i> , Ancienne administratrice de la Conciergerie à Paris.	18
<i>André Guillou</i> , Président de l'AIESEE	19
<i>Răzvan Theodorescu</i> , Secrétaire général de l'AIESEE.....	22
<i>Guy Burgel</i> , Professeur des universités, Paris	24
<i>Jean-François Gossiaux</i> , Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales.....	29
<i>Hélène Antoniadis-Bibicou</i> , Présidente du Comité national français de l'AIESEE	33

I – PEUPLEMENT ET ORGANISATIONS POLITIQUES

<i>Tatjana Krizman-Malev</i> , Université de Trieste Pouvons-nous encore parler de "yougonostalgie" ? Restes et mythes du monde postyougoslave	41
* <i>Nikos Vafeas</i> , Université de Crète La "Grèce d'Europe" et la "Grèce d'Asie" : l'île de Samos entre l'Empire ottoman et l'État national grec (XIX ^e -XX ^e siècles)	55
<i>Ioannis Skourtis</i> , Université Aristote, Thessalonique, et <i>Lefkothea Papakosta</i> , Université Aristote, Thessalonique Le Salonicien Ascher Mallah et ses activités durant les années 1930-1931 ..	66
<i>Lusine Gushchyan</i> , Musée ethnographique russe, Saint-Pétersbourg Présentation de l'ethnicité dans les musées régionaux (d'après l'exemple des musées ruraux des communautés grecques de Priazovié)	78
<i>Cedomir Antić</i> , Institut d'études balkaniques, Académie serbe des sciences et des lettres, Belgrade Un port et une voie de chemin de fer : histoire d'une province maritime comme étude du colonialisme dans les Balkans	82

Théodoros Spyros, Université de Crète

La production de la *localité semi-nomade* : Lieu, mobilité et sens
de la communauté chez les Valaques Gardikiotes du Haut Aspropotamos
(Pinde – Grèce)..... 91

Liljana Dobrovšak, Institut des sciences sociales Ivo Pilar, Zagreb

L'immigration des Juifs en Croatie jusqu'à leur émancipation..... 104

Francesco Guida, Université Roma Tre, Rome

L'émigration balkanique à l'époque contemporaine 111

Rebeka Mesarić-Žabčić, Institut pour les migrations et les études ethniques,
Zagreb

Migration contemporaine dans la partie nord
de la République de Croatie..... 121

Petko Hristov, Institut d'ethnographie et Musée, Académie des sciences, Sofia

Schémas traditionnels des migrations saisonnières dans les Balkans
et "lieux de mémoire" 134

Konstantin Nikiforov, Institut d'études slaves, Université de Moscou

"Reformatage" de l'espace ethnique en ex-Yougoslavie
dans les années 90 142

Melek Delilbaşı, Faculté des lettres, Université d'Ankara

La démographie et les familles chrétiennes du sandjak de Tirhala
(Thessalie)..... 146

Stevka Šmitran, Université de Chieti-Pescara

Les Uskoks dans l'histoire de l'Adriatique aux XVI^e et XVII^e siècles..... 172

Radoslav Raspopović, Institut d'histoire du Monténégro, Podgorica

La société monténégrine avant et après l'indépendance de 1870 182

Borislav Grgin, Département d'histoire, Faculté des humanités et sciences
sociales, Université de Zagreb

Implantations urbaines à la fin du Moyen Âge en Dalmatie,
Croatie et Slavonie..... 187

Hatice Oruç, Département d'histoire, Université d'Ankara

L'impact ottoman sur l'urbanisation du sandjak de Bosnie 199

Émilie Thémopoulou, Université d'Athènes

Aspects des villes en transition dans l'Empire ottoman : la gestion
et l'organisation de l'espace public au XIX^e siècle 212

Ivana Žebec, Institut des sciences sociales Ivo Pilar, Zagreb

Croissance industrielle et démographique de Zagreb
pendant l'entre-deux-guerres..... 221

<i>Bariş Ünlü</i> , Faculté des sciences politiques, Université d'Ankara La formation de l'Empire ottoman comme fusion de différents temps-espaces	232
--	-----

II – FORMATION ET ACTIVITÉ

<i>Lisa Bénou</i> , Association Pierre Belon, Paris Droit positif – Droit coutumier : une relation conflictuelle ou un dialogue continu ? Byzance, XIII ^e -XV ^e siècles	251
<i>Carmen Cocea-Grisan</i> , AIESEE, Bucarest La monarchie roumaine à un carrefour confessionnel sous le règne de Carol I ^{er} de Hohenzollern-Sigmaringen (1866-1914).....	254
<i>Alexandru Madgearu</i> , Institut d'études de défense et d'histoire militaire, Bucarest Mort et renaissance de la vie urbaine à la frontière byzantine du Danube (XI ^e -XII ^e siècles)	261
<i>Nertila Haxhia Ljarja</i> , Université de Shkodra Le calvaire de l'Église catholique en Albanie (1944-1990)	274
<i>Taki Fiti</i> , Académie des sciences et des arts, Skopje La protection de l'environnement dans les pays en transition : le cas de la République de Macédoine	283
<i>Alexander Novik</i> , Musée d'anthropologie et ethnographie Pierre le Grand, Saint- Pétersbourg Broderie d'or albanaise au Kosovo, d'après des documents d'archives et des rapports d'expéditions scientifiques recueillis de 2005 à 2008	291
<i>Vera Bitrakova-Grozdanova</i> , Académie des sciences et des arts, Skopje Les ateliers d'artisanat italice et la Macédoine antique	296
<i>Shinichi Ishida</i> , Université Atomi, Niiza (Japon) Le Sud-Est européen et le Japon dans les manuels d'histoire	310
<i>Vladislav Y. Grosoul</i> , Institut d'histoire globale, Université de Moscou Représentations diplomatiques de la Russie dans les Balkans pendant la première moitié du XIX ^e siècle	317
<i>Areti Démosthénous</i> , Institut de recherches historiques pour la paix, Nicosie Religion et politique dans le système éducatif à Chypre	325
<i>Maria Kotzabassi</i> , Université Saint-Clément d'Ohrid, Sofia L'activité éducative des communautés grecques de Bulgarie à la fin du XIX ^e siècle : visées nationales et politique d'État	330

<i>Ivi Mavromoustakou</i> , Département de science politique, Université de Crète Une esquisse sur l'origine et l' <i>originalité</i> des autorités administratives indépendantes du Sud-Est européen	338
<i>Nicolae Răzvan Mitu</i> , Institut d'études balkaniques Victor Papacostea, Craiova Quelques remarques sur la Constitution serbe (1835-1921).....	346
<i>Irina Oretskaia</i> , Institut d'histoire de l'art, Moscou Le portrait de saint Cyrille a-t-il existé à Rome au IX ^e siècle ?	351
<i>Maria Zoubouli</i> , TEI d'Épire Symbolisme et glose dans le cadre de la Descente à l'Hadès.....	355
<i>Isak Shema</i> , Faculté de philologie, Université de Priština Faik Konica, éminente personnalité de la culture albanaise et européenne	362
<i>Helena Tačeva</i> , Université du Sud-Ouest Neofit Rilski, Blagoevgrad Parlons du XIX ^e siècle bulgare, réfléchissons sur le national ... À travers des ouvrages d'histoire de la littérature.....	375
<i>Georges Kokkonis</i> , TEI d'Épire, Arta La sérialité dans les traditions musicales orales.....	378

III – MODES DE COMMUNICATION

<i>Castilia Manea-Grgin</i> , Institut des sciences sociales Ivo Pilar, Zagreb Le "parfait marchand" de Benedikt Kotrulh (Benedetto Cotrugli) au XV ^e siècle d'un point de vue éthico-religieux, et son équivalent dans la vraie vie de Giacomo Badoer	387
<i>Răzvan Theodorescu</i> , Secrétaire général de l'AIIESEE Sur les "corridors culturels" de l'Europe du Sud-Est. Trente ans après ...	400
<i>Vladimir P. Petrović</i> , Institut des études balkaniques, Académie serbe des sciences et des arts, Belgrade Les voies de communication en Mésie supérieure	404
<i>Vasilka Tăpkova-Zaimova</i> , Institut d'études balkaniques, Sofia Frontières médiévales et réseau routier au sud du Danube	414
<i>Boško Bojović</i> , École des hautes études en sciences sociales, Paris Dubrovnik (Raguse) et réseaux d'échanges dans les Balkans.....	429
<i>Olivier Picard</i> , Professeur des universités, Paris La monnaie dans les contacts entre les peuples des Balkans (V ^e -I ^{er} siècles av. J.C.).....	437

<i>Francesco Altimari</i> , Université de Calabre	
Traces d'infinitifs anciens appartenant à l'albanais dans la langue arbërisht d'Italie.....	445
<i>Jovan Takovski</i> , Doyen de la Faculté orthodoxe de théologie St-Clément d'Ohrid, Skopje	
La déification de l'homme comme but et moyen de résoudre des problèmes ethniques et sociaux en Europe du Sud-Est.....	456
<i>Ubavka Gajdova et Veselinka Labroska</i> , Institut de langue macédonienne, Skopje	
Expression du présent dans les langues balkaniques	464
<i>Liljana Todorova</i> , Faculté de philologie Blaze Koneski, Université de Skopje	
La problématique de la pluralité des cultures et de l'interculturalité dans le contexte du sud-est européen : un regard de Macédoine.....	473
<i>Victor Friedman</i> , Département de langue et littérature slave, Université de Chicago	
Le multilinguisme en République de Macédoine et l'union linguistique balkanique aujourd'hui	479
<i>Alexandra Evdokimova</i> , Institut de linguistique, Académie des sciences, Moscou	
Paléographie des inscriptions grecques avec accents : différents systèmes d'accentuation	485
<i>Valentina Fedchenko</i> , Université d'État, Saint-Pétersbourg	
Les Grecs de Constantinople à Athènes : perception d'une langue étrangère	489
<i>Natalia Golant</i> , Musée d'anthropologie et ethnographie Pierre le Grand, Saint- Pétersbourg	
Le chemin et le mouvement dans les versions roumaines de la légende de "La Vieille de Mars"	493
<i>Alvina Jougra</i> , Institut d'études linguistiques, Université de Saint-Pétersbourg	
Les mots d'origine turque en albanais : le lexique de la vie militaire et du compagnonnage	501
<i>Maksim Makartsev</i> , Institut d'études slaves, Académie des sciences, Moscou	
<i>Chi sa zhivi fanali, chi sy martvi pusnali</i> – formules de fin de texte	509
<i>Maria Morozova</i> , Université d'État de Saint-Pétersbourg	
La situation linguistique dans les villages albanais de Priazoviï (Ukraine), d'après les matériels des expéditions 2005 à 2009.....	515
<i>Anna Plotnikova</i> , Institut d'études slaves, Académie des sciences, Moscou	
L'ombre : transformations mythologiques dans la zone des Balkans.....	523

<i>Irina Sedakova</i> , Institut d'études slaves, Académie des sciences, Moscou Sémantique et usage des verbes balkano-slaves 'saisir/attraper', à la lumière des aspects ethnolinguistiques	526
<i>Elena Uzeneva</i> , Institut d'études slaves, Académie des sciences, Moscou Éléments authentiques et éléments empruntés dans les rites de mariage des Vieux Croyants en Europe du Sud-Est.....	535
<i>Jolanta Sujecka</i> , Institut d'études interdisciplinaires <i>Artes Liberales</i> , Varsovie Image du voisinage dans la <i>Slavia Orthodoxa</i> du XVIII ^e siècle, du point de vue des langues et des modes de pensée	541
<i>Valeriu Râpeanu</i> , Université Spiru Haret, Bucarest "Glasuri din Balcani" – Quelques aspects de la présence des cultures balkaniques dans la presse roumaine.....	551
<i>Ayako Oku</i> , Université d'Osaka Narrations féminines dans l'œuvre de Danilo Kiš.....	557
<i>Muzafer Korkuti</i> , Académie des sciences, Tirana Essai d'interprétation de l'art rupestre en Albanie.....	563
<i>Charis Mélétiadis</i> , Université Pantéon des sciences sociales et politiques, Athènes Prolégomènes historiques à une édition commentée des œuvres mineures de Nicolaos Macrocordatos.....	574